



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°203 DIMANCHE DES PÈRES DU VII^e CONCILE ŒCUMÉNIQUE
& DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2023-

Le présent feuillet complète les feuillets N° 41, 42, 98, 151 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet041.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet042.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet098.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet151.pdf>

Homélie du Père Boris Bobrinsky
Dimanche des Pères du VII^e Concile 1988
Hb 13,7-16, 7 à 16, Jn 17, 1-13

LES PÈRES DE L'ÉGLISE

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

À plusieurs reprises au cours de l'année, nos Églises commémorent les Saints Pères, c'est à dire les évêques qui ont participé aux Conciles Œcuméniques de l'Église. Les Conciles Œcuméniques ont joué un très grand rôle et ont occupé une grande place dans l'élaboration et la définition de la foi orthodoxe à travers les siècles. Cette foi est immuable depuis le commencement, depuis la venue du Verbe.

Dans l'épître aux Hébreux lue aujourd'hui, nous devons retenir ces mots : « *Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui et éternellement.* » (Hb 13,8) La foi de l'Église est une foi qui ne change pas, qui est la même depuis la Pentecôte et les premiers temps apostoliques jusqu'à aujourd'hui par la grâce de Dieu et par le secours du Saint Esprit jusqu'à la fin des temps, jusqu'au second avènement de notre Sauveur. Il faut donc que nous soyons fermes dans cette certitude, que nous sommes dans l'Esprit Saint, dans l'Esprit de Vérité qui malgré nos insuffisances, nos péchés, notre orgueil, nous maintient dans la vie, dans l'amour, dans la vérité et donc dans la Tradition de l'Église.

Cette foi de l'Église est une transmission de la foi, de générations en générations, de pères en fils, de cœur à cœur, de bouche à oreille par ce que nous appelons la Tradition.

Cette Tradition est et doit toujours être une tradition vivante, c'est-à-dire qui se transmet de cœur à cœur et qui implique nécessairement le miracle renouvelé de la naissance à Dieu et la Vie nouvelle du cœur humain. Comme le disait déjà un Père de l'Église ancienne « *on ne naît pas chrétien, on le devient.* »¹ Nous appartenons presque tous à ce que j'appellerais une orthodoxie sociologique. Notre paroisse de la crypte est peut-être un peu exceptionnelle en raison de ce que certains d'entre vous ont découvert la foi, l'Orthodoxie, à l'âge adulte, mais d'une manière générale, et ceci vaut pour chacun, que nous ayons embrassé la foi et découvert l'Église, été baptisés à l'âge adulte ou petits



¹ Tertullien (v.150- v. 220)

enfants, le devenir chrétien est toujours une conversion, une rencontre personnelle avec le Seigneur dans la grâce de l'Esprit Saint. C'est pourquoi nous commémorons aujourd'hui les Pères du 7^e Concile Œcuménique de Nicée II en 787. Ils récapitulent dans leur profession de foi, dans la proclamation de la vérité, les confessions de foi, non seulement de tous les Conciles Œcuméniques précédents, mais des 7 ou 8 siècles de la vie de l'Église.

C'est ainsi que nous commémorons les Pères, parce que ce sont nos « Pères », dans le sens le plus profond. Ils nous ont engendrés et ils continuent à nous engendrer dans la foi. Ce sens de la paternité est nécessaire, et se vit toujours dans une relation personnelle avec les vivants ou avec les défunts, que ce soit la paternité des Pères de l'Église, des docteurs de l'Église, que ce soit celle de l'évêque qui cumule en lui cette paternité et ce charisme de paternité, que ce soit celle des pères spirituels, ou de ceux d'entre vous, les uns ou les autres qui vous soutenez et pouvez jouer le rôle de ferment, de catalyseur, d'éveilleur de vie spirituelle. Une relation personnelle s'opère du fait que nous sommes engendrés à la vie de Dieu et que, devenant adultes, nous avons aussi accès selon la grâce de Dieu et le choix de Dieu à la paternité spirituelle. Nous avons tous été enfants et tous, nous avons la responsabilité de transmettre de manière vivante par une surabondance d'amour et de fidélité, de transmettre toujours plus loin le feu sacré, le trésor inestimable qui est celui de l'Église et qui est déposé dans nos cœurs. Cette paternité, cette transmission de la foi se résume aujourd'hui dans l'objet du 7^e Concile Œcuménique qui est l'icône.

Nous parlons souvent de l'icône et c'est l'un des joyaux de la Tradition de l'Orthodoxie. L'icône cumule et rassemble en elle toute la doctrine, toute la foi de l'Église, toute l'espérance de notre vie, de notre existence. Car le contenu de l'icône, c'est que « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.* » (cf. saint Irénée, puis saint Athanase, saint Grégoire de Naziance et saint Grégoire de Nysse)²

Dieu s'est fait homme et c'est à cause de cela que nous pouvons peindre et représenter le Sauveur Jésus sur une icône. Nous représentons les formes et les traits de son humanité, mais une humanité qui est pleine de la vie divine.

En Elle est présent le Verbe éternel, le Fils de Dieu qui a assumé notre nature humaine.

Lorsque nous représentons son humanité, nous nous prosternons et nous adorons le Dieu fait homme. Mais Dieu s'est fait homme pour nous élever à Lui. Dans l'icône transparaît la gloire, la beauté de la vie éternelle et l'icône est ainsi remplie de grâce, de gloire, de beauté, de vie, de sainteté. On peut dire en ce sens que toute icône est une icône miraculeuse.

Mais l'icône n'a un sens pour nous que si nous nous souvenons de la correspondance nécessaire entre l'icône intérieure de notre cœur et les icônes que nous peignons sur les murs et sur le bois. Car la véritable, je dirais l'unique icône, c'est le Christ, et nous sommes créés et appelés à devenir « *à l'image et à la ressemblance de Dieu* » (cf. Gn1,26), c'est-à-dire du Christ, seule et véritable image et ressemblance parfaite du Père. C'est pourquoi cette icône du Christ qui est déjà gravée dans nos cœurs doit se dégager peu à peu, se purifier, se libérer de toutes les surcharges, de tous les revêtements somptueux ou non, pour que l'icône, image du Christ Lui-même en nous, jaillisse en pleine lumière

² Lire à ce sujet « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu* » sur le site Aleteia <https://fr.aleteia.org/2017/01/24/dieu-sest-fait-homme-pour-que-lhomme-se-fasse-dieu/>

et joie dans la grâce de l'Esprit Saint.

Que nul d'entre nous ne puisse dire qu'il ne porte pas cette icône du Christ en lui, qu'il n'est pas icône du Christ. L'icône du Christ en nous doit se dégager, doit briller, mais pour cela il faut un long travail d'ascèse. Parler de l'icône, c'est parler de notre destinée de devenir enfants de Dieu par la grâce. Mais devenir Dieu par la grâce implique le chemin de l'ascèse, de la purification. Lorsqu'une icône est noircie il faut la purifier, la nettoyer, la restaurer. Notre cœur et tout notre être doivent aussi être restaurés comme nous restaurons ces icônes. Alors tout être humain devenant icône du Christ est potentiellement icône de la vie de Dieu. Une icône miraculeuse, parce que si le miracle de notre conversion, qui est toujours à refaire, se fait à travers notre propre faiblesse, notre indigence, et notre humilité, peu à peu nous devenons ainsi des icônes par lesquelles d'autres qui cherchent Dieu dans les ténèbres, sans le savoir, peut-être à travers nous, verront la lumière de Dieu et se tourneront vers la lumière.

Puissions-nous tous ainsi devenir plus profondément, plus intégralement, plus véritablement icône du Christ pour qu'ainsi grandissant nous-mêmes dans son amour, qu'à travers nous, l'amour de Dieu, la miséricorde de Dieu, la beauté de Dieu, la joie de Dieu atteignent le monde et le renouvellent.

Amen.



Homélie du P. Boris Bobrinsky

Dix-neuvième Dimanche après la Pentecôte en 1993

2Co 11,31-33;12,1-9 Lc 6,31-36.

LA MISÉRICORDE

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Soyez miséricordieux dit le Seigneur, comme votre Père céleste est miséricordieux.

Cet appel à la miséricorde est tout un programme. C'est le programme de notre existence toute entière. C'est notre programme parce que le Seigneur Lui-même, Jésus, nous élève, et oriente notre regard vers le Père. Le Père céleste qui paraît tellement lointain, tellement inaccessible, tellement parfois même irréel : Que peut signifier le mot « Père » pour quelqu'un que nous ne voyions pas, que nous ne connaissons pas ? Et pourtant tout l'amour de Dieu déversé dans le monde et dans nos cœurs par le Christ, le Seigneur, tout cet amour de Dieu qui nous transforme de jour en jour par la puissance et la grâce du Saint Esprit, cet amour de Dieu c'est le Père et cet amour provient du Père. Nous devons prendre conscience, nous devons découvrir que le Notre Père, la prière que nous disons, nous concerne et qu'elle signifie une relation nouvelle de chacun de nous, des hommes qui devenons enfants de Dieu. Un enfant, c'est celui qui est d'abord tout petit, et devant Dieu nous sommes toujours petits même si nous grandissons, un enfant, c'est toujours celui qui est encore faible, qui est impuissant, qui est ignorant, mais un enfant, c'est aussi celui qui se confie, un enfant, c'est celui qui est en sécurité dans les bras de ses parents, de sa mère et son père. Parce que Dieu le Père est à la fois Père et Mère, bien sûr. Donc par ce premier acte de confiance, de joie, de sécurité, de certitude, nous sommes enveloppés par cet amour divin. L'amour divin dans le monde qui s'en va à la dérive, et qui est triste et qui est pécheur et qui dans la souffrance, l'amour du Père se veut miséricorde. La miséricorde est un aspect de l'amour de Dieu et elle n'est pas tout l'amour de Dieu, mais

c'est la miséricorde parce que cet amour se donne. C'est dans la nature même de l'amour de se donner, de se manifester de condescendre à s'approcher de nous, nous qui sommes loin de Dieu, nous qui sommes dans la misère, nous qui sommes dans le péché, nous qui sommes dans les ténèbres, eh bien Dieu descend jusqu'à nous par Son Fils, et c'est ce que dit saint Paul dans l'Épître aux Philippiens quand il nous rappelle que « *celui qui était de condition divine n'a pas jugé bon de se rester dans cette condition mais Il s'est abaissé, s'est humilié en prenant la forme du Serviteur.* » (Ph 2,8)

La forme du Serviteur ou de l'Esclave, c'est la condition de celui qui est le dernier, celui qui sert, et Jésus nous a montré comment Lui qui est le Maître sert, Il sert, Il sort de Lui-même lorsqu'Il sert comme le Père aussi en Jésus sort de Lui-même. C'est un grand mystère que ce mystère de la descente, de l'incarnation de ce mouvement de haut en bas de Dieu, pour nous atteindre là où nous sommes. Pour nous atteindre là où nous sommes et pour nous élever à Lui, Dieu est descendu jusqu'à nous puis Il est remonté dans notre humanité, cette humanité qui est liée à nous tous.

Cela signifie que nous aussi nous sommes maintenant entraînés dans l'Église, dans la foi, dans la prière, dans la communion, dans les sacrements, nous sommes entraînés par un mouvement irrésistible, par une nouvelle gravitation, une gravitation ascensionnelle qui au fond nous fait briser et rompre les amarres terrestres, et qui nous fait monter, monter vers le Père, vers l'autel, vers le trône du Père. Et nous aussi, comme le dit saint, nous avons ressuscité, nous sommes ressuscités, nous sommes élevés à la droite du Père dans la gloire et nous sommes assis avec le Christ.

Il fallait dire tout cela pour que nous puissions enfin arriver à pressentir la signification de cet appel qui termine l'évangile d'aujourd'hui : « soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux », car il apparaît ainsi que notre chemin est un chemin d'imitation, de ressemblance et c'est notre programme. Un grand philosophe du siècle dernier disait : *notre programme c'est la Sainte Trinité.*³ Non pas simplement une sorte d'image lointaine d'une Trinité inaccessible mais d'une Trinité tellement dynamique qu'elle descend jusqu'à nous, qu'elle nous embrasse, qu'elle nous enveloppe, qu'elle nous pénètre au plus profond de nous-mêmes et nous élève jusqu'au trône de Dieu. Alors notre programme, oui, c'est la Trinité, c'est l'amour, c'est la connaissance mais c'est aussi la miséricorde, et nous devons rappeler aujourd'hui cet aspect de l'amour de Dieu qu'est la miséricorde dans un monde justement qui est tellement plein de souffrance et de tristesse et tout cela trouve écho insuffisamment, malheureusement, dans nos propres cœurs.

Ce matin, il m'est arrivé pendant une minute d'ouvrir la radio et j'ai entendu qu'aujourd'hui c'est la journée mondiale de la misère, c'est-à-dire que dans le monde entier il y a des manifestations pour rappeler qu'il existe, autour de nous dans notre existence confortable le plus souvent, il existe beaucoup de misère, de tristesse, de malheur, de pauvreté. Eh bien nous aussi nous pouvons dire que quotidiennement l'Église côtoie cette misère et elle en est consciente et nous aussi dans l'Église, nous devons être conscient de cette misère, de cette tristesse, de ces besoins qui nous environnent et en face desquels nous ne pouvons pas fermer nos cœurs, nos tables, nos portes, nos maisons.

Par conséquent, il est nécessaire que tôt ou tard chacun de nous, dans nos familles, dans notre vie personnelle, dans nos paroisses, dans nos églises nous soyons plus conscients, plus attentifs aux besoins et que nos communautés soient des communautés

³ « *La Trinité est notre programme social* » Nicolas Fedorov (1828-1903, ami de Dostoïevski)

irradiantes de miséricorde et d'amour. Il faut que nous soyons inventifs pour cela, il faut que nous trouvions des formes, des volontaires, des volontaires qui soient plus portés à cela qui ont du temps libre, de l'argent ou d'autres possibilités et pour que nous puissions, mieux que nous ne l'avons jamais fait, le faire maintenant, peut-être participer à ce grand mouvement de solidarité où les chrétiens et les églises ne doivent pas être à la traîne, en faisant quelque chose pour avoir seulement bonne conscience.

N'ayons jamais bonne conscience ! Il faut toujours faire mieux, faire plus, dans cette œuvre de miséricorde vis-à-vis du prochain comme dans l'œuvre de miséricorde vis-à-vis du Christ Lui-même parce que dans le prochain, dans celui qui a mal, qui souffre, qui tend la main et qui sollicite notre cœur, eh bien c'est le Christ Lui-même qui est en chacun d'eux : *« ce que vous ferez aux plus petits de mes frères vous le ferez à moi-même »* (Mt 25,40). Et puis là aussi il faut rappeler que même lorsque nous sommes dans notre solitude, dans le fond de notre cœur, eh bien nous devons prêter l'oreille pour savoir s'il y encore un autre mendiant qui frappe à la porte du cœur : *« voici que je me tiens à la porte et que je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte j'entrerai et je souperai avec lui, lui près de moi, et moi près de lui. »* (Ap 3,20)

N'oublions jamais que derrière et à l'intérieur de chacun de ces mendiants de fruits et de pain, il y a le divin mendiant d'amour qui tend la main et qui cherche à entrer en vous, pour vivre en vous, dans vous, et nous en Lui.

Si nous réalisons ce mystère de la vie en Christ et le Christ en nous, eh bien alors par la force même des choses, par la puissance de l'Esprit Saint, notre cœur se brisera d'amour davantage et nous serons mieux en état de réaliser notre vocation dont le Seigneur nous parle aujourd'hui : *« soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux »* (Lc 6,36)!

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Tel 09 76 32 938 postmaster@revue-contacts.com
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : *« Que le nom du Seigneur soit béni ! »*

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos